

" Sans plus de commentaires, nous demandons si dans ce système pratiqué par l'un des peuples les plus avancés en agriculture, il n'y a pas quelque chose que nous pourrions nous assimiler.

" Après être sorti de l'école élémentaire—où la loi l'oblige à passer sept ans—l'élève, qui a atteint sa quatorzième année, est encore tenu de fréquenter deux années durant les écoles du soir, où il continue à recevoir des leçons d'agriculture pratique. Il y a quelques années, ces dernières écoles étaient au nombre de mille quatre vingt-seize.

" Nous ne voudrions pas, assurément, recommander l'adoption de cette partie du système qui rend obligatoire l'instruction en Bavière, car c'est un empiètement de l'état sur les droits les plus sacrés du père de famille. Mais l'idée agricole qui domine dans ce système fait l'objet de notre plus vive admiration.

" A part les écoles élémentaires, que tous les enfants sont forcés de fréquenter, il y a un grand nombre d'établissements d'un genre plus relevé, où la jeune génération peut perfectionner ses études et augmenter ses connaissances.

" Nous ne parlerons pas des maisons de haute éducation qui ont atteint une célébrité bien méritée et qui sont le couronnement du système.

" Dans notre province, quand nous avons donné deux pauvres milliers de piastres pour une école agricole, nous croyons avoir tout fait.

" Il est très bien d'encourager l'industrie, de favoriser l'établissement de manufactures, mais le progrès le plus important à promouvoir maintenant est le progrès agricole, au moyen d'un bon système d'instruction pratique."

Nous félicitons notre confrère du *Canadien* de s'intéresser aussi vivement à la cause agricole, et comme moyen d'en activer le progrès de s'être assuré les services d'un collaborateur qui a fait une étude constante de tout ce qui se rapporte à l'agriculture: de M. Arthur Thiboutot qui a été aussi pendant quelque temps collaborateur à la *Gazette des Campagnes*.

M. l'écrivain du *Canadien* ne peut revenir trop souvent sur l'importance de l'enseignement agricole dans nos campagnes, soit dans nos écoles primaires, soit par l'établissement et le maintien d'écoles d'agriculture.

Les instituteurs initiés à la science agricole, dans nos écoles normales pourraient rendre des services réels à l'agriculture; les élèves de nos écoles d'agriculture qui en auront suivi tous les cours, pourraient aussi, au sortir de ces écoles, par leur exemple, contribuer au progrès agricole, en prenant une part active dans les délibérations de nos cercles agricoles, par des conférences et des lectures où ils exposeraient le fruit de leurs études, et initieraient les membres de ces cercles aux différents cours qu'ils ont dû suivre avec la plus grande assiduité.

Il y a déjà dans nos campagnes plusieurs instituteurs qui ayant fait une étude sérieuse de l'agriculture font de nobles efforts pour initier leurs jeunes élèves à la science agricole, et développer en eux le goût de l'agriculture.

C'est par l'éducation agricole répandue dans les campagnes que l'on obtiendra le progrès de l'agriculture; c'est par cette éducation que l'on triomphera de la vieille routine, si contraire au développement

de cette industrie; c'est par l'éducation enfin que les cultivateurs apprendront à connaître tous les avantages qu'ils peuvent retirer des enseignements précieux de ces hommes éclairés et pratiques qui ont si puissamment contribué, par des études approfondies, à découvrir les secrets de cette science qui doit procurer le bien être matériel à toutes les classes de la société.

D'ailleurs, c'est par l'enseignement agricole répandu partout que l'on formera des vocations agricoles, et que l'on fera disparaître ou du moins que l'on atténuera ces émigrations qui causent un si grand préjudice aux campagnes, et cela parce que la plupart des hommes ne savent pas se rendre compte des avantages qu'ils peuvent rencontrer au milieu des champs.

CAUSERIE AGRICOLE

L'AMÉLIORATION DU BÉTAIL (Suite).

Les résidus de sucreries de betteraves sont très-précieux pour l'alimentation des bêtes à cornes. C'est ce qui a engagé un très-grand nombre de cultivateurs en France et en Allemagne à favoriser la fabrication du sucre de betteraves sur une grande échelle. Ce moyen, qui leur a parfaitement réussi et qui leur procure chaque année de beaux bénéfices, peut également convenir dans la Province de Québec. On sera peut-être lent à s'apercevoir des bons résultats obtenus; mais dès qu'une expérience de deux à trois ans sera faite, cette industrie comptera de nombreuses fabriques dans plusieurs parties de notre pays.

On a introduit en Allemagne une méthode de préparer les fourrages qui est très-économique et qui paraît fort bonne: c'est par la fermentation. On emploie à cet usage de la paille et du foin hachés, des balles de grains, du grain moulu et des pommes de terre qui, de toutes les racines, semblent le mieux convenir en cette circonstance; elles doivent être coupées; on met à peu près moitié en fourrages secs. Le tout est mis, par des couches alternatives et bien pressées dans une cave ou dans une caisse, et on l'arrose avec de l'eau, chaude ou froide, mais en assez grande quantité pour que la masse entière soit mouillée. L'eau surabondante doit pouvoir s'échapper par en bas. On ajoute un peu de sel aux pommes de terre et on recouvre la cuve avec un couvercle en planches.

Le mélange ne tarde pas à s'échauffer; les pommes de terre se ramollissent et finissent par se changer en une bouillie liquide qui pénètre toute la masse.

Après trois fois vingt quatre heures, le mélange peut être donné au bétail, il a acquis une odeur vineuse et une saveur particulière qui plaisent singulièrement aux animaux.

On le sort de la cuve, et on l'étend dans un lieu propre, afin qu'il se refroidisse et que la fermentation cesse, car, si elle continuait, les matières passeraient à la fermentation putride et seraient repoussées par le bétail.

Il est à peine nécessaire d'ajouter que, pour pratiquer cette méthode, il faut trois cuves ou caisses; les aliments ayant besoin de trois fois vingt quatre heures pour être préparés. Du reste, comme tous les jours, cette nourriture aqueuse ne doit former que les